

à la noblesse & au peuple, dont il connoît mieux & desire plus que tout autre le vrai bonheur, lui ont acquis une telle considération, que ceux même qui pensent différemment que lui sur les affaires présentes, ne sont pas les moins empressés à rendre justice à la droiture de ses intentions, & à exalter le zèle sincèrement patriotique dont il est animé. Dans nos provinces, il ne sauroit trouver que des admirateurs; car tous sont enthousiasmés de l'intrépidité de son courage, de la sublimité de ses talens, & de la vaste étendue de ses connoissances. Mais ce qui doit davantage l'intéresser, ce sont les vœux qui se font journellement pour sa conservation. . . . En vous adressant la présente, je me propose particulièrement de calmer vos inquiétudes sur tout ce que ses ennemis ont pu faire ou dire contre. Ils n'ont réussi qu'à indigner tous les bons citoyens contre eux, & se couvrir d'opprobre & de confusion. „

M. de Beauharnois le cadet ayant mis en question entre autres paradoxes, si le roi a le droit de commander les troupes en personne, M. Malouet a dit : „ Quand finira donc cette révolution dans les principes, qui en enfante chaque jour de nouvelles, & qui tient le royaume entier dans un état de convulsion continuelle ? „ Est-ce ainsi qu'en répandant sans cesse l'inquiétude & l'effroi, l'on nous amène à décomposer l'Etat monarchique, sous lequel nous avons déclaré nous-mêmes de vouloir vivre ? Après tout ce que l'on ôte au roi, que lui restera-t-il donc, si vous ne lui laissez pas le commandement des armées ? On vous parle sans cesse de plans d'une contre-révolution imaginaire. Je vous en dénonce une qui arrivera infailliblement, qui agit par l'opinion publique, & qui, après avoir favorisé tous les